



LE VÉLO VOLÉ

Le Cercle de Craïe Caucasien

Dossier pédagogique



Contacts compagnie

Metteur en scène : François Ha Van - velovole75@gmail.com - 06 14 41 55 72

Diffusion : Hoël Le Corre - hoel.theatre@gmail.com - 06 75 64 78 48

www.velo-vole.fr

Le Cercle de craie caucasien se prête à la confrontation avec des élèves de collège et du second degré pour des raisons de fond.

Le contenu et le style de la pièce sont particulièrement adaptés aux adolescents. La pièce raconte une histoire à laquelle des élèves peuvent s'identifier : Les deux jeunes héros, Groucha et Simon, se frottent à des problématiques que les élèves connaissent, l'incommunicabilité et la jalousie.

Au début de la pièce, il est question du partage d'un territoire et du règlement d'un litige. La question du « vivre ensemble » est à la racine même de la pièce. La violence du début laisse place à l'argumentation puis au règlement du conflit par la médiation du théâtre et d'une construction commune.

L'enfant que se disputent la femme du gouverneur et Groucha rappelle les problématiques des familles recomposées et le sujet de l'adoption : la mère de l'enfant est-elle la mère biologique ou bien la mère qui l'a élevée ?

La guerre - dévastatrice - dont ils entendent parler chaque jour dans les médias est la toile de fond de la pièce. Le rapport au concept de justice est très présent : la justice peut-elle être injuste ?

Le style est alerte, enlevé, les situations sont souvent comiques et/ou émouvantes.

Le Cercle de craie caucasien se prête à la confrontation avec des élèves de collège et du second degré pour des raisons de forme et de mise en scène.

Dans notre mise en scène, le décor est simplifié à l'extrême et les seuls accessoires présents sont ceux de la vie quotidienne. Ainsi, nous montrons qu'on peut faire théâtre à partir de rien, que tout peut devenir théâtre.

Si notre compagnie est amenée à faire une intervention en classe, les élèves verrons qu'en poussant les tables, les chaises, on peut fabriquer un espace scénique, une scène.

De même, les comédiens interprétant plusieurs rôles montrent aux élèves que le théâtre repousse les limites de la rationalité et des contraintes matérielles.

Puisque ce sont les paysans du village kolkhozien qui se prêtent à interpréter les personnages de la légende du Cercle de Craie Caucasien, pourquoi les élèves d'une classe de seconde ne pourraient pas à leur tour endosser ces rôles et revivre cette fable à leur manière ?

Incarner les personnages de la pièce au cours d'un atelier, quelle meilleure préparation à la concentration, à l'osmose nécessaire pour voir le spectacle! Mise en abyme suprême, les élèves auront joué des personnages qu'ils verront ensuite jouer.

Comme pour les paysans du Cercle de craie, le théâtre est un ciment culturel fondamental à la société par le regard direct qu'il porte sur ses sujets, et par la distance intrinsèque qui est la sienne, il permet de construire une réflexion individuelle et une culture commune.

Nous précisons que nous avons déjà une longue expérience de travail théâtral et d'improvisation avec de nombreux élèves et que la rencontre avec le public en amont et en aval de la représentation fait partie de la philosophie de la compagnie.

Résumé de la pièce

Lumière. 12 comédiens musiciens en ligne, premier tableau, dans un village de Géorgie. « Va-t-on, après la guerre, en récupérant les terres, réintroduire les troupeaux ou bien consacrer désormais ces terres à des cultures ? »

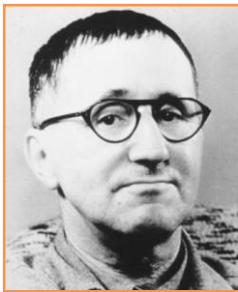
Deux camps, deux avis.

Pour trancher, un spectacle dans le spectacle. Un chanteur et sa troupe, pour nous aider à faire ce choix. Et c'est là tout l'habileté de Brecht. Nouvelle histoire, dans l'histoire.

Le gouverneur Abachvilli est assassiné. Sa femme fuit, abandonnant son enfant, lui préférant ses robes. Groucha, une fille de cuisine le recueille et fuit aussi, sous les cris, la terreur et sauve le bébé. Après un long périple, poursuivie par des hommes d'armes qui veulent rendre l'enfant à sa mère, Groucha sera rattrapée et jugée. Qui aura l'enfant ? La mère biologique, qui lorgne sur l'héritage, ou Groucha qui entoure de protection et d'amour cet enfant qu'elle a sauvé avec un instinct animal.

C'est une course, dans un premier temps pour sauver l'enfant, et une seconde course pour savoir qui sera sa mère. Notre pari pour raconter ces histoires : une table, quelques marionnettes, de la musique en live, et surtout, le corps des comédiens.

Biographie de l'auteur : Bertolt Brecht



Auteur dramatique, poète lyrique, narrateur et cinéaste, théoricien de l'art et metteur en scène allemand. Il défend la conception d'un théâtre "épique", défini par sa fonction sociale et politique. Il est considéré comme le plus grand dramaturge contemporain.

Issu d'une famille bourgeoise, Bertolt Brecht commence ses études à Munich en 1917, à la faculté de lettres puis de médecine, avant d'être mobilisé comme infirmier en 1918.

Sa première pièce est *Baal* (1918). Avec *Tambours dans la nuit*, il obtient un prix littéraire en 1922 et se rend à Berlin, qui est alors la "Cité européenne du Théâtre". En quelques années il devient un auteur célèbre, *Noce chez les petits bourgeois* (1919), *La vie d'Edouard II*, *Mahagonny*, *Sainte Jeanne des abattoirs*, *La Mère*, *Homme pour homme*, *l'Opéra de Quat'sous* (1928), *l'Exception et la règle*. Ses pièces, d'une brûlante actualité, sont le reflet de l'esprit de révolte et de provocation de l'auteur. Ses convictions marxistes et anti-nazies le conduiront à l'exil en 1933.

Après le Danemark et la Finlande, il rejoint les Etats-Unis. Il y écrit *Mère courage et ses enfants* et *le Cercle de craie caucasien* qui constituent son répertoire le plus populaire. En 1947, dans un climat de chasse aux sorcières, il est interrogé par la "Commission des activités anti-américaines" pour sympathies communistes. En 1948, l'auteur retourne dans son pays et s'installe à Berlin-Est où il fonde, avec son épouse la comédienne Helene Weigel, la troupe théâtrale du Berliner-Ensemble.

Note de mise en scène

Nous sommes confrontés à une scénographie galopante. Se succèdent le palais du gouverneur, la montagne, la maison du juge, le pont sur la rivière etc.

Notre pari, une table, quelques marionnettes, un violoncelle, des valises, et surtout, le corps des comédiens.

On jouera plusieurs rôles (il y en a plus de quarante !) sauf Groucha, figure forte de la pièce. Juste une marque sensible sur le costume. La pièce de Brecht est limpide et désacralise la notion de rôle, un clin d'œil à la distanciation ?

C'est une course dans un premier temps pour sauver l'enfant, et une seconde course pour savoir qui sera sa mère.

De manière urgente, le jeu des acteurs, les costumes, la musique, les lumières, un décor plus qu'épuré devront rendre compte de ce temps qui passe malgré l'enjeu terrible de la pièce : qui gardera l'enfant ? Il y a des scènes graves, émouvantes, il y a des scènes drôles. Il y a dans cette pièce une multitude de scènes chorale qui offrent le plateau à un esprit de troupe.

Enfin, grâce à des personnages colorés, tels Groucha, Simon ou le juge Azdak, représentant très particulier de la loi, nous évoluerons dans un monde où la pensée rationnelle, n'est pas forcément victorieuse.

Les réflexions que pose Brecht à travers le *Cercle de Craie Caucasiens* nous invitent à une pensée humaniste, à la remise en cause des ordres établis et surtout à la tolérance.



Le théâtre de Brecht

Théâtre épique et distanciation

Distancier, c'est transformer la chose qu'on veut faire comprendre, sur laquelle on veut attirer l'attention, de chose banale, connue, immédiatement donnée, en une chose particulière, insolite, inattendue. Ce qui se comprend tout seul est d'une certaine manière rendu incompréhensible, mais à la seule fin d'en permettre ensuite une meilleure compréhension.

Brecht, Ecrits sur le théâtre.

Fondateur de ce qu'il appellera le « théâtre épique », Brecht marque par là son opposition au théâtre classique. Evitant l'identification et la catharsis qui passe par le sentiment et l'empathie, il vise la réflexion du spectateur. Pour cela, il passe en particulier par l'effet de distanciation : "Verfremdungseffekt" (autrement nommé « effet d'étrangeté »). Cette distanciation a pour but de rompre l'illusion théâtrale, et ainsi de maintenir le spectateur en éveil et en questionnement.

Les procédés de rupture avec l'illusion théâtrale mis en œuvre au Berliner Ensemble sont utilisés couramment aujourd'hui au théâtre contemporain et nous semblent peut-être moins révolutionnaire qu'à l'époque.

Citons parmi ces procédés utilisés par Brecht, les panneaux avec des maximes, des apartés en direction du public pour commenter la pièce, des acteurs interprétant plusieurs personnages, des pauses narratives, intermèdes chantés et/ou dansés, masques etc., qui sont autant de procédés qui forcent et qui stimulent le regard critique du spectateur.

Dans *Le Cercle de Craie Caucasienn* un premier élément de distanciation est le personnage appelé le chanteur. Personnage « relais » entre le prologue et la fable, il conduira les spectateurs tout au long du spectacle.

Le chanteur est un conteur, qui connaît l'issue de la fable et qui avec un œil rieur nous relate l'histoire d'Azdak et de Groucha. Il expose les situations, résume les enjeux et fait connaître aux spectateurs les monologues intérieurs des personnages. En intervenant pour expliquer les événements, il rompt la tension dramatique, nous sort de l'action pour nous amener plus loin dans l'histoire.



Dans notre mise en scène, le chanteur devient parfois à son tour comédien, pour rappeler aux spectateurs qu'ils sont devant une fable, qu'ils sont au théâtre. Ce que le public voit sur scène ne sont que des comédiens, qui peuvent à chaque instant, sortir de leur rôle

Un autre facteur d'étrangeté est l'utilisation du maquillage blanc couvrant les visages des comédiens. Ceux-ci donnent le signe du passage de la réalité à la représentation théâtrale. Ce blanc, commun à tous les comédiens, accentue aussi leur neutralité et leur capacité à endosser une multitude de rôles.

De même les costumes sont constitués d'une base à laquelle se rajoutent seulement quelques éléments de distinction. Comme si un simple accessoire caractéristique (du rang, de la personnalité etc. du personnage) ou ajout dans le costume suffisait pour le comédien à représenter un autre personnage, ou comme si tous les rôles étaient interchangeables puisque nous sommes au théâtre. C'est cette idée brechtienne qu'un personnage n'existe que parce qu'il est joué par un comédien.

Ici, les comédiens sont à la fois les villageois de ce village kolkhosien qui a été invité à rejouer la légende du Cercle de Craie et aussi les comédiens du Vélo Volé...

Enfin, l'usage des marionnettes, par exemple, pour le dédoublement des scènes jouées au premier plan accentue la distanciation.

Le théâtre dans le théâtre

Pourquoi garder le prologue ?

Faut-il parler politique pour faire un théâtre politique ? Vaste problématique. Car si l'on gomme l'aspect politique du Cercle, en l'amputant de son prologue, ne le réduit-on pas à une jolie fable exotique « qui en elle-même ne prouve rien et manifeste simplement une espèce particulière de sagesse » (Bertolt Brecht dans ses Remarques sur Le Cercle de craie caucasien...) ? Autrement dit, si l'on coupe ce prologue (ce qui est une tradition pratiquée par de nombreux metteurs en scène et ce fut le cas particulièrement en

Allemagne de l'Ouest (On y cherchera à « libérer la pièce de son enveloppe bolchévique »...), ne risque-t-on pas de contourner la mise en perspective à laquelle tenait Brecht ?

Le sujet du litige, dont il est question dans ce prologue, est une partie de terre - et c'est ce sujet de litige que mettra en perspective, dans la fable, la question de la maternité de l'enfant : « A qui appartient-il ? A la mère biologique ou à celle qui l'a élevé ? » en réponse à une autre question : « A qui appartient la vallée ? A ceux qui en sont les premiers habitants ou à ceux qui l'ont cultivée ? ».

Par cette approche, Brecht dénonce la logique défendue par la doctrine du « Blut und Boden » (« Sang et Terre ») si chère aux nazis...

Le prologue doit donc pouvoir résonner en nous comme cette mise en perspective, cet arrière-plan historique permettant de voir dans la fable plus que le récit d'une maternité : le récit d'un engagement politique et de la naissance d'une conscience.

Dans l'ordre nouveau de l'après-guerre, Brecht imagine un retour aux vraies valeurs, un monde dans lequel il est possible de réinterroger les anciennes lois, de questionner les traditions, par le simple dialogue. Ainsi, la représentation du récit du Cercle de craie montre qu'il fut un temps où l'on avait déjà agi avec sagesse.

L'art (la représentation théâtrale) est devenu un outil dans la recherche de solutions au conflit. Et il permet un passage du passé au présent.



Comment garder le prologue ?

En traitant le prologue avec distanciation, en soulignant la distance temporelle et idéologique, nous pourrions interroger l'engagement politique d'hier par rapport à aujourd'hui. L'utopie du communisme marque ce prologue (qui reflète l'ambiance de la construction triomphale du socialisme en RDA) avec une foi dans un avenir meilleur, source de renouvellement et porteur d'un monde plus juste.

Pour exprimer cela, le prologue montre les acteurs de dos, assez figés dans deux camps opposés, montrant une époque marquée par le passé. Ils n'ont que la voix et quelques gestes pour faire vivre le débat. Puis, quand l'idée de la fable arrive, ils se retournent, comme pour regarder vers un monde nouveau...

La construction et les enjeux de l'histoire

Le Cercle de craie, mis à part le prologue, est composé de deux histoires : l'histoire de l'enfant et de Groucha, et l'histoire du juge Azdak.

Ces deux histoires se rejoignent seulement au sixième acte. Le chanteur raconte les deux récits l'un après l'autre. L'histoire d'Azdak commence là où avait commencé celle de Groucha : à la rébellion historique, en pleine époque de chaos. Ce qui les relie est donc ce contexte de chaos où sont mis en parallèle deux histoires et deux engagements possibles.

Leurs engagements respectifs, s'ils sont différents par leur nature et par leurs conditions, s'avèrent tout de même être des engagements allant à l'encontre des pouvoirs en place.



Pour Groucha, les événements la conduisent à devenir une fugitive. Un peu par hasard, elle devient l'incarnation de la liberté d'action de chaque individu, la possibilité de réaliser un acte de bonté, pourtant lourd de conséquence, qui surgit dans le noir, sans préméditation. Son acte intervient dans un monde de chaos. Un monde tellement à l'envers qu'une mère en vient même à abandonner son enfant dans la précipitation de sa fuite.

L'engagement progressif de la servante vis-à-vis de l'enfant sera cependant un lent cheminement car quand les temps sont durs, les humanistes sont particulièrement en péril. « Plus Groucha assure l'existence de l'enfant, plus elle compromet la sienne », explique Brecht. Elle va jusqu'au bout de ses propres limites et si Groucha finit par s'occuper de l'enfant et le prendre avec elle c'est parce que des liens se sont déjà tissés, malgré elle, au cours de la nuit passée à le veiller :

*« Trop longtemps elle est restée là près de l'enfant,
Et à l'approche du matin, la tentation devint trop forte
Et elle se leva, se pencha, prit avec un soupir l'enfant
Et l'emporta. »*

La Groucha simple d'esprit du début, mais qui a grandi tout au long du chemin, sera finalement capable de tenir tête au juge Azdak car sa prise de conscience est enfin aboutie. L'appropriation est consommée, mais il ne mène jamais à une possession ; l'enfant ne lui appartient pas. Elle ne dira de l'enfant qu'il est le sien que pour répondre à l'accusation

D'Azdak. Elle poursuit par une énumération des sacrifices faits pour Michel. Elle l'a élevé « *du mieux qu'elle a pu et en toute conscience* », sans réclamer à aucun moment un lien de sang entre elle et lui. « Mon » enfant ne signifie plus le mien par le sang, ou le mien comme propriété, comme le défend la vraie mère : la signification du pronom possessif signifie ici une dépendance sociale.

C'est dans la relation entre Groucha et l'enfant que nous trouvons l'écho du prologue. Le thème de la productivité annoncé par le litige de la vallée dans le prologue, est représenté ici à travers le conflit avec la vraie mère. La relation maternelle est le résultat d'un travail ; Groucha s'est engagée pour lui, sans intérêt personnel et voudrait juste le garder jusqu'à ce qu'il connaisse « tous ses mots ».

Quant à Azdak, il profite de ce temps de chaos pour rendre justice comme bon lui semble, refusant de montrer une quelconque grandeur humaine ou de jouer au héros. L'intellectuel déçu par les abus de pouvoir des puissants voit dans la révolte l'occasion de changer les rapports de force. Sorte d'amoraliste, il réinterroge la justice et les notions du bien et du mal par une position totalement anarchiste. La justice qu'il pratique est une justice qui n'a pour objectif que de contredire le pouvoir et ne résulte pas d'une prise de position engagée. Il réagit plus qu'il n'agit :



« Je n'ai pas de bon cœur. Combien de fois faudra-t-il que je te le dise que je suis un intellectuel ».

Un intellectuel cynique qui n'a plus de foi en la justice et qui utilise le livre des lois uniquement comme rehausseur de siège !

Ce qui distingue nettement le premier acte et la résolution du conflit concernant les terres du dénouement de la fable, c'est que dans le prologue, Brecht nous montre des personnages au comportement exemplaire, tandis qu'il construit la solution au conflit de propriété sur la sentence du juge Azdak. Azdak est l'antihéros par excellence, il est la négation des ouvriers modèles du prologue. Il est l'intellectuel dans la tradition du « roi fou » shakespearien et il porte l'empreinte des personnages clés brechtiens : la lâcheté. Il se veut révolutionnaire, mais n'y participe pas. Sa déception et son désarroi font de lui un personnage imprévisible. Il tente de faire le bien pour les pauvres, mais même ceux-ci s'en méfient. « Je crois que je ferais mieux de dire vite un chapelet de plus pour que le juge soit saoul », dit la cuisinière à Groucha avant le jugement, même si elle pense qu'avec Azdak comme juge, « nous autres ; on s'en tire pas mal ».

Une des clés de compréhension de l'œuvre réside dans la confrontation des deux personnages : la confrontation de celle qui a fait le bien, et de celui qui n'y croit plus

L'accusation de Groucha est un pamphlet contre l'indifférence. Le juge, touché au vif, se réveille de sa torpeur et voit là, enfin, la possibilité de poser un acte, son dernier. L'ultime jugement de notre antihéros se pratique alors par le recours à une épreuve ancienne, liée à une sagesse ancestrale.

Aussi, tout comme la structure même de la pièce nous propose un double point de vue par un croisement de deux destins à travers :

- La problématique de l'**engagement (avec Groucha et le prologue)**

- La problématique **du bien et du mal** (à travers bien sûr le personnage d'Azdak, mais aussi tous les autres intervenants du récit dans la mesure où ils mettent tous en question cette possibilité de faire le bien). D'où le bien peut-il surgir ? Et dans quelles circonstances, dans quel environnement, ne surgit-il pas ?

- La problématique du **renouveau** : il faut revisiter les lois, réinterroger ce que l'on croit immuable, replacer l'étonnement au creux de ce que l'on croit le plus banal et le plus connu.



PISTES DE REFLEXION

Avant la représentation

Les objectifs : préparer la venue au spectacle, faciliter la compréhension

Chronologie de la pièce et des histoires

Ouverture de la pièce : Le temps du prologue > temps « actuel »

Histoire dans l'histoire : Le temps de la fable du Cercle de Craie > se situe bien avant dans le passé : « *une ancienne légende* » :

<i>Personnage</i>	<i>Groucha</i>	<i>Azdak</i>
Situation sociale	Fille de cuisine au palais	Ecrivain de village
Jour J	JOUR DE LA REVOLUTION : gouverneur est assassiné et les riches fuient	JOUR DE LA REVOLUTION : gouverneur est assassiné et les riches fuient
J + 1	Groucha emporte Michel	Azdak cache un fugitif (le grand duc)
J + plusieurs semaines	Groucha fuit dans les montagnes et arrive chez son frère	Azdak doit être pendu
J + 1 an	Groucha se marie avec le paysan	Azdak est nommé juge
J + 2 ans	LA FEMME DU GOUVERNEUR REVIENT AU POUVOIR	LA FEMME DU GOUVERNEUR REVIENT AU POUVOIR
J + 2 ans...	Michel est enlevé à Groucha par les hommes d'Azdak	La femme du gouverneur exige d'Azda qu'il retrouve Michel. Azdak envoie ses hommes
J + 2 ans...	JUGEMENT	JUGEMENT

Quels sont les thèmes principaux du *Cercle de Craie Caucasien* ?

La justice, le bien, le pouvoir, le vivre ensemble...

Etude de l'affiche

Quels sont les éléments informatifs ? Qu'est-ce qui dans l'affiche, rappelle l'histoire ?

Où l'auteur a-t-il puisé l'inspiration pour écrire ce roman ?

La reconstruction d'après-guerre et les révolutions sociales du XIXe-XXe siècle.

Imaginez les costumes de Groucha et de la Femmes du Gouverneur, quelles caractéristiques peuvent-ils avoir ?

Après la représentation

Les objectifs : exercer la mémoire visuelle des élèves, repérer les éléments propres au spectacle vivant, transférer un savoir faire

Jeu des remémorations

Après la représentation, donner un temps de paroles et d'échanges aux élèves pour leur permettre d'exprimer sentiments, opinions, réactions, voire émotions face au spectacle qu'ils ont vu. Ce peut être l'occasion de l'organisation d'un débat, des tours de parole, d'une confrontation d'opinions, l'occasion d'exprimer des accords et des désaccords, d'argumenter les choix faits, l'interprétation des comédiens... Pour les plus jeunes il s'agit plus simplement de s'assurer qu'ils ont compris la pièce.

Ex : quels sont les personnages rencontrés par Groucha ?

Scénographie et personnages

Faire décrire aux élèves le décor et leur faire énumérer les principaux accessoires dont ils se souviennent.

Leur faire remarquer que seuls les panneaux, ou presque, servent de décor, mais qu'ils signifient plusieurs endroits : palais du gouverneur, cabane d'Azdak, maison du frère, de la belle-mère, tribunal...

Les personnages et leurs travestissements

Faire énumérer les différents personnages interprétés par les comédiens (ex : La femme du gouverneur joue aussi la paysanne, un invité du mariage... La belle-mère joue aussi un médecin, un soldat qui recherche Michel, la vieille dame du caravansérail, un avocat...)

Il est utile que les élèves comprennent que les auteurs et le metteur en scène, tout en maintenant le cours de l'intrigue et le suspense, tiennent le public dans le secret de la fabrication du spectacle et distillent à dose homéopathique des informations sur cette fabrication. Repérer les détails de costumes qui changent...

Le comique dans le jeu des comédiens

Faire repérer aux élèves ce qui les a fait rire dans le jeu des comédiens, leur faire décrire le jeu. Au besoin leur faire rejouer la scène en imitant les comédiens.

Le son et la lumière

Parties intégrantes et importantes du spectacle, le son et la lumière sculptent la scénographie et mettent en valeur les points importants de la pièce. Les faire se remémorer des différents lieux créés seulement par la lumière (la rivière, les chemins...)

La pièce est accompagnée de musique live : qu'est-ce que cela apporte ? Les émotions sont-elles soutenues par la musique ?

Les Thèmes

Demander aux élèves comment ils ont perçu les relations des personnages entre eux. Les rapports dominats-dominés, Les relations amicales, amoureuses, conflictuelles, de gêne, de réconciliation, de mensonge et d'honnêteté...

Qu'est-ce que l'utopie pour vous ? Quelles sont celles que vous connaissez ? En portez-vous en vous-mêmes ? Utopie, cela veut-il dire forcément rêve irréalisable ? Faut croire en quelque chose pour faire avancer le monde ?

Qu'est-ce que ce mot évoque pour vous ? Que peut-on faire pour s'engager ? Pour aider des autres ? (voisins, proches, associations caritatives...) Quelles expériences avez-vous déjà vécues ?

-Le jugement de Salomon - lecture de ce passage de la Bible.

Débat : qu'est-ce que ça provoque en vous ? A quoi cela vous ramène-t-il ? Et si l'enfant était une terre ? Qu'est-ce que ça veut dire "ça m'appartient depuis toujours!" ? Qu'est-ce que la propriété pour vous ?

Les prolongements

- Dessiner le décor et chacun des personnages.
- Atelier théâtre à mener pour sensibiliser les élèves à la mise en voix et la mise en espace ; travailler la gestuelle et la voix pour interpréter un texte ; articuler et mettre le ton en respectant la ponctuation ; mémoriser de courts passages récités avec le ton.
- Littérature : découvrir le théâtre (vocabulaire précis : scènes, didascalies) par rapport à la poésie et à la narration ; repérer la présentation du texte de théâtre par rapport au texte narratif Et réaliser collectivement une adaptation théâtrale d'une lettre en maniant les outils de l'écriture dramatique.
- Ecriture : réaliser la fiche d'identité des personnages en prélevant des indices dans le texte ou en se rappelant de leur jeu sur le plateau.
- Ecriture : faire rédiger un compte rendu de 5 à 10 lignes de la sortie organisée au théâtre ou un dessin.
- Langage oral/écriture : réaliser l'interview des comédiens des rôles titres.
- Langage oral : organiser un débat, pour exprimer des accords et des désaccords, argumenter les choix faits pour l'adaptation du texte et la réalisation du spectacle.
- Faire réfléchir les élèves sur la conception d'un spectacle. Combien de temps a-t-il fallu pour créer *le Cercle de Craie Caucasien* ? Combien de personnes ont travaillé sur ce projet ? Il faut tout une équipe pour pouvoir monter un spectacle et il existe différents métiers dans le monde du théâtre. Les auteurs, les comédiens, les régisseurs, les metteurs en scène, les administrateurs...

Les faire réfléchir à la notion de mise en scène : qu'est ce qu'un metteur en scène ? A quoi sert une mise en scène ? En quoi une mise en scène influence-t-elle sur le sens d'une pièce ? Celui qui est à l'origine du projet, qui choisit la pièce et s'entoure de l'équipe artistique et technique est le metteur en scène. Essayons de définir précisément son action : - Est-ce seulement quelqu'un qui assiste aux répétitions, et fait en sorte que les acteurs ne se gênent pas dans leurs déplacements ? La mise en scène alors serait de la mise en place. - N'est-ce pas aussi quelqu'un qui initie la réflexion générale sur une pièce, des grandes lignes dramaturgiques, des directions principales du spectacle ? La mise-en-scène serait alors comme une direction d'orchestre, et le metteur en scène le chef. - N'est-ce pas enfin quelqu'un qui parle avec les acteurs et les techniciens, les convainc et les fédère autour de son projet, quelqu'un qui leur permet d'exploiter au mieux toutes leurs qualités dans ce projet défini par lui ? La mise en scène serait alors de la « direction d'acteurs ». Le metteur en scène, la mise en scène, c'est tout cela...

- Qu'apporte la présence réelle des acteurs et leur confrontation directe avec les spectateurs ? Pourquoi est-ce différent du cinéma ? Est-ce un art voué à disparaître, selon vous ?